

**CONCOURS EXTERNE, INTERNE ET TROISIÈME CONCOURS
D'ASSISTANT TERRITORIAL DE CONSERVATION DU PATRIMOINE
ET DES BIBLIOTHÈQUES PRINCIPAL DE 2^{ème} CLASSE**

SESSION 2025

ÉPREUVE DE NOTE

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Rédaction d'une note à l'aide des éléments d'un dossier portant sur la spécialité choisie par le candidat au moment de l'inscription.

Durée : 3 heures

Coefficient : 3

SPÉCIALITÉ : MUSÉE

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 27 pages.

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué.

S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

Vous êtes assistant territorial de conservation du patrimoine et des bibliothèques principal de 2^e classe au sein du musée archéologique de Cultureville, ville de 20 000 habitants.

Classé Monument Historique et détenteur de l'appellation Musée de France, le musée joue un rôle central dans le rayonnement culturel et touristique du territoire. À l'image de nombreux musées sur le plan national, il s'engage dans un projet de rénovation à moyen terme.

Dans ce contexte, la directrice du musée vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à l'aide des documents joints, une note sur la rénovation d'un musée.

Liste des documents :

- Document 1 :** « Rénover un musée de France : déroulement de la procédure » - *DRAC Auvergne-Rhône-Alpes* - Avril 2017 - 4 pages
- Document 2 :** « La rénovation / extension » - *museedevalence.fr* - site consulté en mars 2025 - 1 page
- Document 3 :** « La rénovation exemplaire du Musée Ingres à Montauban » - *Le Monde* - 12 août 2020 - 2 pages
- Document 4 :** « Des années d'élaboration et d'études scientifiques et culturelles » (extrait) - *Qui + est* - 24 novembre 2023 - 5 pages
- Document 5 :** « Le Musée savoisien à Chambéry rouvre ses portes » - *lejournaldesarts.fr* - 28 avril 2023 - 1 page
- Document 6 :** « De Paris à Marseille : 10 nouveaux musées à visiter en France » - *connaissancedesarts.com* - 6 octobre 2023 - 4 pages
- Document 7 :** « Métamorphose d'un prestigieux musée d'art » (extrait) - *Musée des Beaux-Arts de Dijon* - Janvier 2019 - 4 pages
- Document 8 :** « Pays de la Loire : Musée Dobrée, un écrin rénové pour toutes les curiosités » - *culture.gouv.fr* - 17 mai 2024 - 2 pages
- Document 9 :** « Le Musée Dobrée, un musée à la carte » - *Le Journal des Arts* - 24 mai 2024 - 1 page
- Document 10 :** « Orléans, le musée des Beaux-arts va fermer pour travaux » - *Le Journal des Arts* - 6 juin 2024 - 1 page

Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

Dans un souci environnemental, les impressions en noir et blanc sont privilégiées. Les détails non perceptibles du fait de ce choix reprographique ne sont pas nécessaires à la compréhension du sujet, et n'empêchent pas son traitement.

Rénover un musée de France : Déroulement de la procédure

Dans le cadre de tout projet de rénovation ou d'extension d'un musée de France, y compris dans le cadre de la création de réserves, il est fait obligation à la tutelle du musée de contacter le service des musées de la DRAC territorialement compétente, qui est en charge d'assurer le contrôle scientifique et technique sur les musées de France (en application du livre IV du code du patrimoine).

En conformité avec l'article 58 de la loi Création Architecture et Patrimoine du 7 juillet 2016 (Loi LCAP), tout musée de France doit se doter d'un projet scientifique et culturel. Aucun chantier de rénovation, d'extension, de création de réserves ne peut se mener avec l'aide de la DRAC sans ce document préalable qui définit les orientations de l'établissement pour les 5 à 10 années à venir. Ce document doit être validé par la DRAC et par le service des musées de France.

➤ UNE OBLIGATION ET UN PRÉALABLE : LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Le directeur d'établissement ou le responsable scientifique des collections élabore un projet scientifique et culturel global qui définit les grandes orientations et les stratégies du musée. Le projet scientifique et culturel est une démarche fondatrice qui s'accompagne d'un travail de concertation avec les équipes et les différents partenaires. Il devient une référence commune pour l'équipe du musée, pour la tutelle et les partenaires. Il doit être ambitieux tout en restant réaliste. Il comprend deux parties : une partie analyse de l'existant et une partie projet dégagant des priorités pour les années à venir. Il s'appuie sur les quatre piliers fondamentaux du musée que sont les collections, les publics, le bâtiment et le territoire.

Le projet doit permettre de répondre aux questions suivantes : Quoi ? Pour qui ? Où ? Comment ?

- **Quoi ?** Quel concept le musée décline-t-il ? quelle histoire veut-on raconter dans le musée et avec quelles collections ? La réponse à cette question définira la spécificité du musée, son image.
- **Pour qui ?** la question du public et du lien du musée avec son territoire, son environnement (géographique, démographique, économique, social et politique) doit être au cœur de la réflexion.
- **Où ?** pose la question du bâtiment et/ou du site d'implantation du musée
- **Comment ?** répond à la question des moyens : avec quels outils projette-t-on ce musée ? quel parcours muséographique dérouler dans le musée pour rendre les contenus du musée accessibles à tous, quelles actions menées envers les publics (de la politique tarifaire aux actions de médiation), et avec quels moyens (humains et financiers) le faire fonctionner ? Au même titre que l'analyse technique du bâtiment retenu (s'il existe), des propositions concernant le fonctionnement du futur musée sont partie intégrante du projet scientifique et culturel : organigramme, fiches de poste, budget de fonctionnement.

Les collections : Le socle constitutif d'un musée et a fortiori d'un musée de France est la collection. Sans collection, il n'est pas question de musée. Il convient d'avoir avant toute opération de rénovation une vision claire du périmètre des collections. Le Code du patrimoine a imposé pour chaque musée de réaliser un récolement décennal de ses collections (pointage des collections, croisement avec les registres d'inventaire, identification des biens manquants, marquage des collections, informatisation). La première campagne de récolement s'est achevée au premier janvier 2016. Il a permis aux musées d'identifier, de localiser, de clarifier le statut juridique des collections par ensemble si ce n'est pas fait pièce à pièce. Si le récolement n'a pas été conduit, il est recommandé de le mener en amont de tout projet.

Le statut des collections (propriétaires, régime juridique, inaliénabilité) et leur dévolution devront en même temps être précisés par un ou des documents contractuels, notamment dans le cas d'un musée associatif et dans celui où la structure de gestion (futur musée) n'en est pas propriétaire.

Le responsable scientifique de l'établissement, conservateur du patrimoine, attaché, assistant de conservation chargé de l'élaboration du projet peut se faire accompagner d'un comité scientifique (composé d'historiens, de spécialistes) susceptible de l'assister dans sa réflexion. Des études préalables (bilan sanitaire des collections, études des publics, étude de positionnement....) peuvent être commandées en amont en fonction du projet et du souhait du maître d'ouvrage. Les conclusions doivent être intégrées dans le projet scientifique et culturel qui doit être transmis à la DRAC pour validation.

Dans tous les cas l'élaboration du projet scientifique et culturel se fera en liaison avec le/la conseiller(e) pour les musées de la DRAC territorialement compétente.

➤ DÉROULÉ DE LA PROCÉDURE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET ARCHITECTURAL ET MUSÉOGRAPHIQUE

Le « PSC » (projet scientifique et culturel) une fois validé, le projet peut entrer dans la phase « programme »

LES PROGRAMMES

Sur la base du projet scientifique et culturel validé par la Drac et le service des musées de France, un programmiste établira les programmes, architectural d'une part, muséographique d'autre part. Ceux-ci constitueront le cahier des charges précis pour l'architecte et l'architecte-muséographe qui seront choisis ; En fonction du projet de musée, l'architecte retenu peut être missionné sur la muséographie s'il a une compétence ou une expérience jugée intéressante dans ce domaine. Un comité de pilotage sera créé afin de suivre toutes ces phases, composé du chef de projet (chef d'établissement), du maître d'œuvre, du programmiste, du représentant du maître d'ouvrage, du conseiller pour les musées de la DRAC et de l'architecte-conseil du service des musées de France.

Le programme architectural est une traduction architecturale détaillée des besoins définis par le projet scientifique et culturel (mètres carrés nécessaires, nature et nombre des locaux souhaités, dont réserves et espaces pédagogiques, exigences du parcours prévu).

Le programme muséographique est une traduction, en termes de collections et de présentation de

ces collections, des objectifs définis dans le projet scientifique et culturel. Il répond aux questions suivantes : – quelles collections montrer : quelle partie reste en réserve, quelle partie fait l'objet d'une présentation permanente, quelle partie fera l'objet d'un programme de restaurations ou d'un dépôt dans un musée plus adapté ? – quel découpage logique de ces collections et quel parcours pour le visiteur ? – quelles particularités de présentation ou de conservation (lumière, température, disposition en fonction du détail qui veut être montré, etc.) ?

Le chantier des collections : en fonction du bilan sanitaire des collections, réalisé en interne ou par un restaurateur, il est recommandé de faire appel à un spécialiste en conservation préventive afin d'évaluer les interventions à réaliser sur les collections (du dépoussiérage à la restauration) et d'élaborer si besoin le programme de restaurations.

ÉTUDE DE FAISABILITÉ

Confiée au programmiste, l'étude de faisabilité (dite également « étude de définition ») permettra, sur la base de l'ensemble de ces données, de fixer d'une part le coût approximatif du projet architectural et muséographique qui servira de base aux termes de l'appel à candidatures, d'autre part le coût estimatif du fonctionnement à prévoir. Sur la base des programmes et de l'évaluation du coût de l'opération, le maître d'ouvrage (collectivité locale ou association) est en mesure de solliciter l'aide de partenaires publics ou privés pour un « tour de table » préalable.

MAÎTRE D'ŒUVRE

En fonction du coût estimatif ressortant de l'étude de faisabilité, le maître d'ouvrage pourra soit lancer un appel public de candidatures (appel d'offres restreint ou ouvert), soit organiser un concours en vue de la désignation du maître d'œuvre. Il est à noter qu'au-dessus d'un certain montant estimatif d'honoraires, un appel d'offres européen s'impose.

APS et APD

Le maître d'œuvre présente l'avant-projet sommaire (APS) servant de base de discussion avec les partenaires du maître d'ouvrage. Il doit être validé par la DRAC, le service des Musées de France et dans certains cas par la Conservation Régionale des Monuments Historiques ou l'Architecte des Bâtiments de France. Un avant-projet définitif (APD) est ensuite réalisé sur la base des options définies. Cet APD permettra de préciser la demande de subvention à effectuer. Il doit être soumis à la collectivité locale de tutelle et approuvé par elle et doit être validé par la DRAC et le Service des Musées de France.

APPEL D'OFFRES TRAVAUX

Lancement des appels d'offres par le maître d'ouvrage. Il est souhaitable de distinguer dans l'appel d'offres les travaux de gros œuvre des travaux de réalisation du mobilier muséographique ;

➤ ETAPES DE LA PROCÉDURE ADMINISTRATIVE AUPRES DE LA DRAC

1-Le projet scientifique et culturel doit être validé par les services du Ministère de la Culture et de la communication (DRAC, service des musées)

2-La demande de subvention doit être constituée des pièces suivantes dans le cadre d'une intervention financière en investissement :

- extrait des délibérations du conseil municipal approuvant la réalisation des travaux envisagés, sollicitant une subvention du ministère de la culture et s'engageant à assurer la part de charge financière de l'opération non couverte par les subventions ;
- plan de financement prévisionnel de l'opération établi par le maître d'ouvrage et précisant les subventions ou les financements déjà acquis ;
- devis descriptif et détaillé des travaux envisagés ;
- programme muséographique accompagné de plans et comportant notamment le plan de présentation des collections ;
- accord de l'autorité compétente s'il s'agit d'un édifice protégé au titre des monuments historiques (saisir, en temps utile, la DRAC) ;
- accord sur permis de construire
- notice sur les modalités de gestion et de fonctionnement du musée et statut du futur musée (musée municipal ou musée associatif géré par une collectivité par exemple) ;
- échéancier de réalisation des travaux ;
- dans le cas d'une opération importante s'échelonnant sur plusieurs exercices, celle-ci doit faire l'objet d'un découpage en tranches fonctionnelles, chaque tranche constituant l'assiette de la subvention d'une année donnée (la tranche fonctionnelle « constitue une unité individualisée formant un ensemble cohérent et de nature à être mis en service sans adjonction ») ;
- s'il s'agit d'une étude, le dossier devra comporter les mentions suivantes : mode de désignation et, si possible, désignation du maître d'œuvre ; cahier des charges ; délais de réalisation ; processus de décision portant sur les suites à donner à l'étude ;

Tout commencement d'exécution de l'opération doit être précédé d'une décision de subvention (arrêté de subvention) ; est réputé constituer un commencement d'exécution l'acte juridique (marché signé par exemple) créant entre le maître d'ouvrage et l'entrepreneur une obligation contractuelle.

3- La procédure administrative se déroule ensuite :

- Engagement comptable et juridique de la subvention ;
- Notification de l'arrêté de subvention ;
- Engagement et signature des marchés par le maître d'ouvrage, lancement et exécution des travaux ;
- Le versement de la subvention est effectué sur justification de la réalisation du projet (factures) et de la conformité de ses caractéristiques avec celles visées par la notification. Des acomptes peuvent être versés au fur et à mesure de l'avancement du projet. Ils ne peuvent excéder 80 % du montant prévisionnel de la subvention. Le versement du solde est conditionné à l'envoi du dossier des ouvrages exécutés (DOE).

La rénovation / extension

Les enjeux de la rénovation-extension

Le projet scientifique et culturel a fixé les grands objectifs de cette rénovation : affirmer sa double identité de musée d'art et d'archéologie tout en plaçant le public au centre de la démarche.

Le projet sélectionné devait permettre de valoriser la dimension patrimoniale du bâtiment, ainsi que de présenter les collections dans une interaction avec le lieu et son environnement, de les conserver dans d'excellentes conditions dans les espaces du musée comme dans les "réserves" externalisées. Le musée devait pouvoir renouveler régulièrement l'accrochage des collections permanentes, et rendre durable la politique d'exposition temporaire grâce à un espace spécifique de 400 m². Le but étant ainsi d'ouvrir un musée plus conforme aux attentes du public en termes d'accueil, de confort et d'équipement.

Au terme d'un concours européen, le projet de l'atelier d'architecture parisien Jean-Paul Philippon a été retenu. Les trente mois de chantier ont permis notamment la redécouverte de nombreux éléments patrimoniaux et une extension pour de nouveaux espaces contemporains, dont un belvédère vitré émergeant de la toiture, offrant au visiteur une vue exceptionnelle à 360° sur la vallée du Rhône et le Vercors. Au total, la surface du musée est passée de 2 000 à 5 750 m².

Chronologie du chantier

2007 – première étape avec la construction d'un centre externalisé de conservation, d'étude et de restauration de 1200 m² associé à un dépôt de fouilles du service régional de l'archéologie.

2009 – premières études et fouilles archéologiques

2010 – début des travaux avec la phase démolition

Fin 2010 – reprise des fouilles archéologiques. Découverte de l'odéon antique de Valence (troisième édifice de ce type connu en Gaule avec ceux de Lyon et de Vienne)

2011 > 2013 – les nouveaux espaces du musée prennent corps dans un espace considérablement agrandi. Ces travaux de rénovation offrent une nouvelle lecture du palais épiscopal, associée à une architecture contemporaine

13 décembre 2013 : Inauguration du Musée

14 décembre 2013 : Ouverture au public

Coût de l'opération

23,35 millions d'euros TTC dont :

30 % financés par l'État

20 % par la Région Rhône-Alpes

13 % par le Département de la Drôme

37 % à la charge de la Ville de Valence

Soit 8,64 millions d'euros TTC.

Architecte

L'atelier d'architecture Jean Paul Philippon



La rénovation exemplaire du Musée Ingres à Montauban

Après trois ans de travaux, le bâtiment a été pensé pour le public et pour les œuvres qui ont gagné de la place en un parcours plus fluide.

Par [Michel Guerrin](#) (Montauban (Tarn-et-Garonne), envoyé spécial)

Publié le 12 août 2020



Au Musée Ingres, à Montauban (Tarn-et-Garonne). VILLE DE MONTAUBAN

Le complexe aquatique de Montauban (Tarn-et-Garonne), précieux par ces températures, s'appelle Ingreo. Bizarre, ce nom. Pas tant que ça. Il fait référence au peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), figure mondiale et vedette locale, car né ici, au point d'être une marque répandue dans la ville – rue, collège, statues, bornes touristiques, commerces, salade de restaurant, square, jardin, céramiques ou fresques en hommage à l'artiste sur les façades. « *Quand on en tient un comme ça, on ne le lâche pas* », s'amuse une Montalbanaise. Et Ingres a évidemment un musée à son nom, rénové pour 13,1 millions d'euros après dix ans d'études et trois ans de travaux, rouvert à la mi-décembre 2019, avant que le Covid-19 ne

vienne freiner un bel élan. Et qui accueille à nouveau le public, notamment étranger, surtout depuis que l'été est là.

Visiter ce musée est instructif. Pas tant en raison de la menace du virus qui plane (gel à l'entrée, masque obligatoire, etc.). Mais pour voir comment la rénovation a déjoué le casse-tête d'un bâtiment qui veille à l'entrée de la cité historique. Il est si haut – une trentaine de mètres, six niveaux – qu'il s'étire de la ville ancienne en haut jusqu'au Tarn qui coule en contrebas.

Normes internationales

Il fut place forte au XIV^e siècle (détruit), siège épiscopal au XVII^e siècle, mairie après la Révolution, musée à partir de 1828. Autant dire que ce palais classique de brique rouge, surmonté de toits pointus, d'apparence hostile, n'a pas vraiment été conçu pour des tableaux et le public. C'est le cas de nombreux musées en France du reste. Et, comme ailleurs, il a fallu bouger un bâtiment sans toucher à la structure (il est classé). Quand on en fait le tour, on ne voit pas la restauration.

Ce qui est exemplaire dans cette rénovation, conçue par l'agence Bach Nguyen, outre qu'elle a respecté les travaux et les délais, ce qui n'est pas courant par les temps actuels, c'est la façon dont elle coche les cases pour que le site soit aux normes internationales. C'est-à-dire un musée où l'on pense aux œuvres mais aussi au public.

Deux élégants pavillons d'aluminium et de verre ont été ajoutés à l'entrée de la cour intérieure (à gauche pour acheter les tickets, à droite pour le vestiaire et l'accueil des groupes) dont la symétrie colle à la géométrie tirée au cordeau du site. Des grands bureaux pour le personnel ont été externalisés, devenant des salles d'expositions temporaires (qui, partout, attirent souvent plus de monde que les collections permanentes). Un salon raconte l'histoire du musée et de sa rénovation tout en servant aux conférences et aux réceptions pour les mécènes. Un salon de thé, où l'on vend aussi des livres et cartes postales, a été créé. Deux ascenseurs ont été mis en place pour apaiser les jambes dans ce musée vertical.

La vidéo et le numérique aident le visiteur, jusqu'à l'achat de billets en ligne. Comme il n'y a plus d'art ancien sans artiste contemporain, Miguel Chevalier propose au sous-sol une installation numérique en hommage à Ingres. Les réserves ont rejoint en 2008 un beau bâtiment épuré à la périphérie de Montauban.

Tout cela est fort bien fait. Et tout cela sert les œuvres qui ont gagné 700 mètres carrés et qui se développent en un parcours plus fluide. Mérité ? Oui. Nombre de musées n'ont pas vraiment des collections à la hauteur des travaux accomplis. Celui de Montauban est « un grand musée dans une petite ville », dit sa directrice, Florence Viguier-Dutheil. Elle a raison. Peu de villes de cette taille, soit 65 000 habitants, possèdent de tels joyaux. Pour se délecter devant les tableaux d'Ingres, il faut aller au Louvre et à Montauban. Car Ingres, contrairement à tant d'autres confrères, a été très généreux avec sa ville. Sans doute aussi parce qu'il se sentait mal-aimé à Paris, où Delacroix (1798-1863) lui faisait un peu d'ombre.

Bourdelle, l'autre Montalbanais

Ingres a légué 44 tableaux et études, 4 500 dessins, ses collections d'autres artistes, notamment de primitifs italiens. Son fameux violon, aussi. C'est en fait tout son fonds d'atelier qui a atterri à Montauban en 1867, soit 21 000 numéros. Ajoutons des tableaux de ses élèves (il en a eu 200) et d'autres collections encore.

Quelques œuvres méritent à elles seules le déplacement. Le portrait de son père qui l'a tant stimulé, celui de Madame Gonse (1852) qui scrute le peintre avec délice, celui, très fier, de son ami Gilibert (1804), Jésus parmi les docteurs (1862) ou les multiples dessins que l'on peut admirer en tirant des tablettes en bois.

Enfin et surtout, Le Songe d'Ossian (1813), produit d'appel du musée, pour son génial contraste chromatique entre le gris, le rouge et le vert. A tableau exceptionnel, présentation exceptionnelle : comme il fait 3,50 m de haut, le visiteur peut l'admirer au 1^{er} étage, où il est accroché, mais aussi au 2^e étage, où une lucarne a été percée dans la paroi, afin d'apprécier au mieux la partie supérieure de la toile.

Il est un autre tableau plus grand par la taille (4 mètres de haut) et égal par la qualité, qui se trouve dans l'annexe du musée, juste à côté, à savoir la cathédrale : Le Vœu de Louis XIII (1824), fort à son aise dans le transept Nord, qui a gagné en luminosité après restauration.

Le Musée Ingres a profité de la réouverture pour changer de nom. Il s'appelle Ingres-Bourdelle. Ou MIB – les acronymes sont à la mode dans les musées, foires, biennales, ça fait international. Il se trouve que le sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929), élève de Rodin (1840-1917), est aussi Montalbanais, que sa réputation a dépassé sa région, au point d'avoir un musée qui lui est dévolu à Paris, et qu'il a été généreux avec sa ville (68 sculptures). Ses œuvres sont installées au sous-sol du musée, notamment son puissant Héraklès archer (1909), un plâtre, donc la matrice a servi de moulage à de multiples exemplaires en bronze qui trônent dans des musées du monde entier.

L'exposition temporaire « Constellation Ingres-Bourdelle » fait la jonction entre les deux artistes en écho avec leurs élèves et leurs héritiers, à travers des prêts, notamment du Louvre, d'Orsay, du Musée Picasso et du Centre Pompidou, ce qui n'est pas rien.

Tout cela justifie-t-il un changement de nom ? Non. Quand un musée s'appelle Ingres depuis toujours ou presque, que tout le monde dans la ville l'appelle ainsi, que ce dernier est dix fois plus connu que Bourdelle, que la peinture est dix fois plus attractive que la sculpture (c'est comme ça), que tout étudiant en communication vous dira qu'un nom vaut mieux que deux, c'est inutile. Peu importe, le public tranchera. Comme il tranchera la question du succès. Ce musée qui accueillait 40 000 personnes par an espère en recevoir le double à l'avenir. Si le virus le laisse tranquille.

Des années d'élaboration et d'études scientifiques et culturelles (extraits)

Par Helene Moulin | 24/11/2023

Dans ce second article, Hélène Moulin-Stanislas développe les phases d'élaboration scientifique et culturelle qui permettent de définir les orientations que l'architecte doit prendre en compte et mettre en espace. Les études sur le bâti, les fouilles archéologiques, les restaurations des collections... sont réalisées par différents professionnels qui interviennent tout au long du projet auprès de l'équipe du musée et de l'agence d'architecture Jean-Paul Philippon.

Afin de mettre en œuvre cet ambitieux projet, un certain nombre de documents, qui en fondent les grands principes et idées concernant le lieu, ancien palais épiscopal au cœur du centre ancien de Valence, comme la muséographie, les collections, les expositions temporaires, la relation aux publics... ont été établis et remis aux architectes pour le concours.

1 – Des études et des fouilles

Un état des lieux du bâtiment du musée réalisé en juillet 2004

Document essentiellement technique, il comprend un plan masse en situation dans son environnement, un état des surfaces existantes par niveaux et par salles, un état du bâtiment (extérieur comme intérieur) et de ses accès, accompagné de photos ainsi que divers éléments techniques tels qu'étanchéité, climat, électricité, des plans détaillés de l'existant, ...

Une étude du palais épiscopal réalisée entre 1997 et 2005

Si seul un résumé des éléments les plus importants et significatifs de ce document est fourni aux cinq candidats retenus après le premier jury, sa consultation était toutefois possible au musée pour les équipes qui le souhaitaient.

Cette étude, engagée par la conservation du musée, a débuté en 1997 avec un groupe de recherche formé d'étudiants, de chercheurs et archéologues travaillant sur la Drôme. Elle a été suivie, entre 2001 et 2005, par un Projet Collectif de Recherche (PCR) soutenu financièrement par le département et mené en partenariat avec l'UMR 5138 Archéométrie et Archéologie (Isabelle Parron), la DRAC avec le Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes (Joëlle Tardieu), l'INRAP (Pascale Rethoré, Michel Goy...), et des enseignants et étudiants des Universités Lyon2, Aix en Provence, Poitiers, en associant de nombreux chercheurs, qu'il est impossible de tous nommer ici.

Additionnée aux fouilles menées quelques années plus tôt sur les places des Clercs et des Ormeaux, elle a apporté une connaissance plus fine de l'histoire et de l'évolution architecturale du palais épiscopal et du groupe cathédral, qui a fortement contribué à nourrir le projet et a débouché, en 2007,

sur la dernière exposition temporaire avant la fermeture du musée, *De mémoire de Palais*, accompagnée d'un important catalogue.

Cette étude a également permis de localiser et de programmer les fouilles archéologiques, en quatre phases liées au calendrier du chantier ; les études du bâti, à la fois en amont et pendant les travaux dans les divers espaces extérieurs et intérieurs du bâtiment, ainsi que les fouilles d'une partie du parvis de la cathédrale Saint-Apollinaire où se situait le baptistère paléochrétien de Valence et où devait être installée une des deux grues du chantier.

Ces fouilles au sol et études du bâti, menées par les équipes de l'INRAP sous la responsabilité de Pascale Rethoré et Chantal Delomier, ont toutefois révélé plusieurs surprises au cours du chantier. Découvertes qui ont parfois entraîné la modification de certains espaces et circulations afin de les préserver et de les mettre en valeur : plafonds et enduits peints du XV^e siècle, fenêtre de la tour barlongue du XII^e siècle au second étage, portes du XV^e siècle à divers étages, sol en calade du XVII^e siècle au rez-de-chaussée, tour de l'escalier à vis du XV^e siècle et ses ouvertures sur toute la hauteur à l'angle des ailes ouest et nord, vestiges de l'odéon antique du I^{er} siècle, l'un des trois connus en Gaule...

Découvertes qui, même si elles perturbent parfois le chantier, viennent encore enrichir le projet grâce à leur restitution ou évocation : Escalier en vis consolidé, maintenu en l'état et présenté comme « en vitrine » sur toute sa hauteur afin d'en percevoir l'histoire. Signalétique spécifique au sol de la tour de l'escalier à tous les étages, et de l'odéon antique au rez-de-chaussée de l'accueil du musée et des espaces adjacents.

2 – Un Projet scientifique et culturel (PSC) écrit en 2003 : Un musée et plus, un « esprit » du lieu

Avec la nouvelle loi du 4 janvier 2002 qui pose la définition juridique du musée en précisant son rôle et sa position face aux attentes de la société, puis avec le code du patrimoine promulgué en 2004, les musées de France, qui bénéficient de la reconnaissance du ministère de la culture, sont tenus de rédiger un Projet scientifique et culturel (PSC). Ce document détermine les bases de leur identité, orientation, fonctionnement et développement dans les domaines de la conservation, de l'étude et de la présentation des collections, et de leur diffusion et restitution auprès des publics dans un objectif d'accès égal pour tous à la culture.

Réalisé en 2003, le PSC du musée de Valence compte parmi les premiers écrits dans les musées. À la fois conceptuel et opérationnel, il a été pensé et rédigé dans l'objectif bien spécifique de la rénovation-extension du musée. Document stratégique, prenant profondément en compte le site et l'édifice qu'il occupe, il pose à la fois un bilan de l'existant et les grands objectifs qui vont déterminer son projet général à court et moyen terme, la réhabilitation de l'édifice, mais également les moyens financiers et humains qui devront les accompagner.

Bilan et analyse du lieu et des collections en 2003

Ce bilan est divisé en chapitres qui font le point à la fois sur les problèmes et les atouts du musée :

- Le musée de Valence dans son contexte départemental, régional et national
- L'histoire du musée et de ses collections
- Le lieu : l'ancien palais épiscopal et sa situation dans la ville
- Les collections : leurs spécificités et atouts, leur statut et leur gestion...
- Le fonctionnement : ses moyens humains et budgétaires
L'action culturelle et l'accueil des publics (expositions temporaires, éditions, service éducatif, ...)

Ainsi, **les problèmes et difficultés** listés sont-ils par exemple le manque de place, la vétusté et l'inadaptation du lieu aux fonctions d'un musée en 2003 (conservation des collections, expositions temporaires, médiation...) qui par exemple oblige tous les étés à « déménager » les collections présentées au rez-de-chaussée et premier étage, vers le second étage afin de laisser place aux expositions temporaires, ...

Ses atouts sont eux, des collections comprenant des œuvres exceptionnelles en art comme en archéologie qui lui assurent une notoriété certaine, tant locale que nationale, voire plus ; une localisation au cœur du centre historique et touristique de la ville et dans l'ancien palais épiscopal, édifice majeur de l'histoire de Valence qui possède une véritable « présence » ; une politique d'acquisitions, de restaurations, d'expositions temporaires et de publications, volontariste et ambitieuse, ainsi qu'un service éducatif (l'un des premiers en France, en 1983), qui ont positionné le musée dans des réseaux ; une équipe qui connaît bien le lieu, des collections informatisées et photographiées, des publics fidélisés qui attendent la rénovation et ne demandent qu'à être augmentés, ...

Grands objectifs du projet : Pour un musée d'Art et d'Archéologie dans l'ancien palais épiscopal

. **Affirmer la double identité du musée, Art et Archéologie**, en redéployant les collections permanentes, en les montrant dans un parcours fluide et cohérent avec une muséographie adaptée.

Continuer à les enrichir avec des achats ciblés et ambitieux, à les restaurer... Toutefois, dans un objectif à long terme d'expositions ou de création éventuelle d'espaces muséographiques satellites au musée, continuer aussi à développer certaines collections déjà bien représentées au sein de l'encyclopédisme d'origine du musée, telle celle sur l'histoire de Valence et de ses hommes.

. **Proposer un projet muséologique ambitieux ancré dans un dialogue étroit entre l'édifice, les collections et l'environnement** proche et lointain.

Le palais épiscopal est inscrit au cœur du projet : sa double identité minérale au nord et végétale au sud, comme son environnement, sont mis en perspective avec les collections, leur localisation et leur présentation. Des vues et dialogues sont proposés entre collections d'art et d'archéologie, entre collections et paysages environnants ...

La lumière naturelle offerte par ces perspectives extérieures, maîtrisée, doit venir accompagner les collections.

Une part de la mémoire du musée est aussi préservée et affirmée avec la rénovation de la galerie d'histoire naturelle, seul aménagement de 1911 ayant subsisté : espace significatif d'un temps de l'histoire des musées voulus encyclopédiques et du début des classifications scientifiques, aujourd'hui peu conservés ; galerie plébiscitée par les familles/enfants et les artistes et en lien avec les préoccupations écologiques du temps.

Inscrit dans son environnement urbain et paysager, à côté des perspectives et dialogues variés proposés depuis les multiples ouvertures vers l'extérieur, le musée offrira un panorama à 360 degrés sur le paysage environnant avec la création d'un belvédère qui trouve sa source dans « l'échauquette » située au plus haut de l'escalier en vis du palais, dont les vestiges demeurent encore visibles.

Valoriser la dimension patrimoniale du bâtiment en en faisant un élément fort de requalification du centre ancien de la ville et en révélant les strates de son histoire et de son évolution architecturale. Cependant, le projet devra affirmer une architecture contemporaine et sans pastiche pour les extensions nécessaires, comme l'histoire l'a précédemment fait : un palais épiscopal dont la construction et l'architecture s'étalent du XI^e au XIX^e siècle ; un musée qui ajoute celles des XX^e et XXI^e siècles.

. **Mettre les publics au centre du projet** en proposant un accueil fonctionnel, une accessibilité étendue à tous, des services amplifiés tels un service médiation aux offres diversifiées, une documentation-bibliothèque ouverte au public et en réseau avec les médiathèques de l'agglomération, une salle de conférence (qui a hélas dû être abandonnée pour des raisons financières)...

À la fois musée et promenade, le parcours de visite est accompagné d'une double signalétique. La première, celle du lieu, avec des cartels développés spécifiques signalant les éléments emblématiques du palais. La seconde, celle des collections, avec des documents à niveaux de lecture variés : cartel simple, cartel développé, fiche d'œuvre et fiche de salle, mur signalétique... Des dispositifs multimédias spécifiques et ciblés viennent compléter ces éléments signalétiques, de même que des dioramas et une table multi sensorielle (odeur, toucher, son) conçue à partir des deux tableaux de Paolo Porpora.

. **Conserver les collections dans des espaces offrant toutes les garanties**, avec en particulier la réalisation d'un Centre de Conservation et d'Etude externalisé associé à un dépôt de fouilles de l'État (SRA/DRAC), avant les travaux du musée même afin de pouvoir y conserver l'intégralité des collections pendant le chantier... en continuant à la fois la programmation des restaurations nécessaires mise en place depuis plusieurs années.

. **Pérenniser la double politique d'expositions temporaires** avec une exposition d'été d'envergure nationale, voire internationale, positionnant le musée et confortant le tourisme à Valence.

. **Continuer la politique de partenariat** avec les équipements et associations valentinoises mais aussi les musées départementaux, régionaux et nationaux.

3 – Un projet muséologique : 2005

Un programme muséographique : mai 2005

Ce document, essentiellement opérationnel, réunit l'ensemble des espaces nécessaires au fonctionnement du musée et les collections qui seront présentées dans le musée en définissant le parcours du visiteur.

Pour les collections, chaque chapitre thématique, sous forme de tableau précédé d'un texte descriptif, comporte la liste des œuvres : Auteur, titre, technique, dimensions, photo, numéro d'inventaire. Éléments techniques auxquels s'ajoutent, pour chacune d'entre elles, les grands principes de présentation : œuvre à mettre en valeur, rapprochements nécessaires entre certaines œuvres, présentation au mur, présentation sur socle, présentation en vitrine, ...

On y trouve aussi les principaux éléments de signalétique nécessaires, à la fois pour chaque « chapitre » thématique dans les salles et individuellement pour les œuvres : mur signalétique, fiche de salle et fiche d'œuvre, cartel développé, cartel simple...)

Un parcours du visiteur

Réalisé à partir d'une partie des éléments du programme muséographique et du PSC et devant être à la fois synthétique et complet en décrivant le parcours que le visiteur suivra pour visiter le musée et le lieu, ce fut le document le plus difficile à rédiger.

Ce parcours a été conçu en chronologie inversée et pensé en lien étroit avec l'histoire et la géographie architecturale du palais épiscopal, comme avec son environnement paysager et urbain : aile nord côté cathédrale et nord de l'aile ouest sur Rhône consacrés à l'archéologie, aile sud côté jardin et sud de l'aile ouest sur Rhône consacrés à la collection art.

Il débute, par les collections archéologiques au rez-de-chaussée avec l'histoire du palais épiscopal et du groupe cathédral dans lequel s'inscrit le musée. Il se poursuit, en remontant dans l'édifice, par l'histoire et la vie dans la cité de Valence antique, pour se terminer, au troisième niveau, en élargissant le territoire par la pré et protohistoire de la moyenne vallée du Rhône depuis 400 000 ans avant J.-C. et les premières occupations humaines. Après avoir traversé un espace consacré au Rhône, le visiteur atteint, au dernier niveau, le belvédère avec ses perspectives sur le territoire

dont il vient de traverser l'histoire et les paysages environnants dont une lecture sera proposée.

Il se poursuit ensuite, en redescendant dans le bâtiment, par les collections Art, avec une place privilégiée donnée à la question du paysage. Ainsi il débutera par une immersion dans la lecture de ce thème par les artistes contemporains, pour se poursuivre par la collection XX^e avec le paysagisme abstrait des années d'après-guerre. Le visiteur traversera ensuite l'histoire du genre au début du XX^e et au XIX^e siècle jusqu'au « Voyage d'Italie » à la charnière du siècle. Puis aux XVIII^e – XVII^e siècles avec une « galerie » du paysage, de Corot au paysage de ruines, pour arriver aux salles consacrées aux dessins et peintures d'Hubert Robert (1733-1808), peintre de ruine et de paysages qui réunit en quelque sorte dans son œuvre, art et archéologie. Il se termine, au rez-de-chaussée, par plusieurs salles consacrées à « l'invention du paysage » comme genre autonome.

L'intervention architecturale de Jean-Paul Philippon en fera un musée palindrome où le parcours sera rendu possible dans les deux sens. [...]

Un programme architectural fonctionnel et technique : mai 2005

Établi en collaboration avec un cabinet spécialisé, BL Associés (Jacques Lichnerowicz), il comprend toutes les conditions générales de fonctionnement du musée : surfaces dévolues aux diverses fonctions du musée, circulations et schémas des liaisons fonctionnelles entre les espaces (privées et publics), spécifications architecturales, éléments patrimoniaux à prendre en compte, spécifications techniques générales par espaces et type d'activité...

Parallèlement, il comporte des fiches synthétiques par activités (public, privé...) avec surfaces, schémas fonctionnels en particulier pour le parcours muséographique.

Les grands principes d'exposition par type de collections y sont aussi posés : climat, éclairage, type de vitrine...

4 – L'accompagnement du projet de 2007 à décembre 2013

Pendant toute sa durée, le projet est accompagné par une série de mesures destinées à optimiser la réouverture du musée et d'opérations de conservation et de diffusion :

- La première est, au fur et à mesure de l'avancée du projet, un ensemble de recrutements destinés à renforcer et structurer l'organigramme de l'équipe qui, à la réouverture du musée atteindra près de quarante agents mu-

nicipaux qu'il n'est bien sûr possible de nommer ici même si leur rôle fut important pour mener à bien le projet et rouvrir le musée dans de bonnes conditions.

- Renforcement de la conservation avec le recrutement d'une conservatrice, Dorothee Deyries-Henry, spécialisée en art contemporain, missionnée particulièrement pour la réalisation d'expositions hors les murs et d'événements pendant la fermeture du musée.
- Équipe administrative, autour de Pierre Tauligne, qui permettra de gérer tous les aspects parallèles à la rénovation-extension même.
- Équipe de médiation autour d'Olivier Lossi, construite à partir des deux axes forts des collections avec Laura Locatelli et Léna Hensing.
- Équipes technique et de surveillance autour d'Hervé Duboc, qui pendant la fermeture du musée effectuera, dans le centre de conservation et d'étude des collections (réserves) externalisé, un important travail sur les collections avec la régisseuse des œuvres Béatrice Rousset. Confirmées peu avant la réouverture, leurs missions seront renforcées en termes d'accueil et de montage des expositions.
- Bibliothèque-documentation destinée à être ouverte au public, avec Caroline Moreaux et Candy Khéniche, à partir du fonds de près de plus de 7 000 ouvrages mais aussi des nombreux dossiers d'œuvres, d'artistes ... pour laquelle beaucoup restait à mettre en œuvre.

Grâce à ces recrutements, un certain nombre d'événements viennent aussi accompagner le projet. Événements qu'il est impossible de tous citer ici, mais parmi lesquels on trouve :

- Dès fin 2006, avant la fermeture du musée, une exposition-dossier qui présente les projets des cinq architectes retenus au concours, avec la réalisation d'une maquette du projet de Jean-Paul Philippon permettant de mieux le visualiser.
- À partir de 2007 et pendant toute la durée du projet, des événements nocturnes accompagnent (projection, performance de mixage vidéo et audio, ...) le projet dans le cadre de la *Nuit des musées* ou de *Lumières en fête*. Tout d'abord dans le musée vide, la cour d'honneur puis sur les façades extérieures.
- En juillet 2007, organisée avec le service Ville d'art et d'histoire dans le cadre des rencontres nocturnes c'est une visite théâtralisée du musée vide par *Valentine Compagnie* qui revisite avec humour le projet et les divers métiers du musée.
- Puis, après la grande braderie des éditions du musée sur la place des ormeaux organisée en

- juin, lors de la Nuit des musées de septembre 2007, le *Dolium*, pièce la plus grosse des collections archéologiques est la première enlevée par un camion-grue *via* le jardin.
- Toujours en 2007, dans un objectif à la fois artistique et mémoriel, une commande photographique est confiée à Jean-Pierre Bos. Elle concerne le second étage de l'aile nord du palais, qui seule a conservé sa physionomie du début du XIX^e siècle avec l'agencement des pièces, les papiers peints recouvrant les murs... ces photos viennent compléter la série exécutée pour l'ancienne édition du calendrier-programme du musée, déjà intégrée aux collections.
 - Commande complétée, à fin d'archive et de conservation, par la dépose par une restauratrice spécialisée, Bérengère Chaix, d'un élément de 60 x 60 cm de chacun des papiers peints trouvés dans ces pièces. Plus de soixante sont déposés : papiers muraux, bordures et soubassements, parfois en 9 couches superposées dont les couches les plus anciennes datant des années 1805-1810 et les plus récentes de 1905-1910. Ils sont le témoignage de l'histoire et de l'occupation de ces appartements par leurs différents propriétaires, depuis la vente du palais épiscopal en 1793 jusqu'à celle des derniers occupants, le personnel de l'évêché et celui du musée à partir de 1911. Parmi eux, bien que parcellaires, dans la salle à manger, les éléments restant d'un luxueux décor du début du XIX^e siècle, à décor de faux marbre et de scènes mythologiques, que l'on peut dater des années 1800-1810.
 - Des visites guidées de certains des espaces fouillés par les archéologues (cour d'honneur...) donnent aussi lieu à des visites guidées pour le public, en particulier en 2008 pour les journées du patrimoine. Elles seront accompagnées par l'édition, en collaboration avec l'INRAP, d'un dépliant largement diffusé, récapitulant les vestiges trouvés sur le site et leur évolution.
 - L'édition d'une lettre d'information trimestrielle, réalisée par la conservation du musée en édition papier et virtuelle, accompagnera et rendra compte au public du projet du musée, de sa fermeture à sa réouverture, dans tous ses aspects ainsi que des événements l'accompagnant : transfert des collections vers les nouvelles réserves externalisées, installation du chantier et avancées architecturales, fouilles archéologiques et étude du bâti, restauration des œuvres, enrichissement des collections, retour et réinstallation des œuvres...
 - Après *Permutations*, afin de maintenir le musée vivant dans les esprits, une série d'expositions temporaires est aussi proposée dans divers lieux et en partenariat avec les amis du musée, des équipements de la ville et de l'agglomération tels la Comédie de Valence, Lux, l'ancienne imprimerie Céas, la Bourse du travail, mais aussi le Lycée du Valentin, ou encore la mairie de Saint-Donat, Platform (regroupement des FRAC), l'IAC de Villeurbanne...
Parmi elles, on peut citer *Voyage sentimental* ; *L'Echappée* ; *Scénographies de Dan Graham à Hubert Robert* ; *Immersion* ; *Célébration, rêves de nature* ...
 - En 2013, afin de signifier cette fois la réouverture du musée, une commande *in situ* a été faite au couple d'artistes suisses Gerda Steiner et Jorg Lenzzlinger. *Paysage au grand galop* créé dans la première salle des collections, marque à la fois le début et la fin du parcours du visiteur en un paysage luxuriant constitué d'éléments naturels et artificiels, évocateur du lieu et des collections.
- Au terme de ces longues années de travail où, un peu comme Pénélope à son ouvrage, il a fallu à partir des collections et du lieu imaginer et ré-imaginer, penser et repenser, écrire et réécrire des projets pour « des » musées, puis enfin pour celui visible aujourd'hui, persiste le plaisir et une certaine fierté d'avoir pu le mener à bien et de l'avoir vu se réaliser. Chance que finalement tous mes collègues n'ont pas forcément rencontrée.
- Mais demeurent aussi, du musée d'hier au musée actuel, malgré parfois les difficultés et les affrontements mais heureusement aussi avec les rires et les cafés, la richesse des rencontres humaines et des amitiés de tous ordres tout au long de cette aventure : personnels du musée, collègues de travail de la Ville, élus, conservateurs, archéologues, chercheurs, restaurateurs, artistes et galeristes, enseignants, amis du musée, et public croisé dans les salles, et bien sûr Jean-Paul Philippon et son équipe avec qui le partage fut égal, qui tous ont permis à ce musée d'être ce qu'il est aujourd'hui dont les quatre années de chantier seraient encore à évoquer.

Le Musée savoisien à Chambéry rouvre ses portes

Par Louise Wagon · lejournaldesarts.fr - Le 28 avril 2023

Totalement rénové, le Musée savoisien raconte l'histoire géopolitique, économique, sociale et culturelle de la Savoie.



*Musée savoisien de Chambéry.
Photo Florian Pépélinn 2014 CC
BY-SA 4.0*

Après huit ans de fermeture, dont quatre ans pour travaux, le Musée savoisien, installé dans un couvent franciscain datant du XIII^e siècle rouvre ses portes au public le 29 avril. Le projet, porté par le département de la Savoie, a nécessité l'investissement de 22,6 millions d'euros et a bénéficié du soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

L'objectif est de « faire du musée un lieu de référence de l'histoire et des cultures de la Savoie en amenant de la complexité et de la connaissance », indique Marie-Anne Guérin, conservatrice du patrimoine et directrice du musée.

La rénovation du musée, fermé au public depuis fin 2014, concerne le réaménagement des espaces intérieurs avec une nouvelle répartition de l'accueil et des espaces d'expositions temporaires et permanente. Les abords du musée ont été modifiés avec la création d'une façade d'entrée sur la place Métropole.

Le parcours muséographique a été entièrement réaménagé afin de présenter l'histoire de la Savoie, du paléolithique jusqu'à nos jours. Le musée abrite une collection de 2 000 objets, dont une pirogue du Haut Moyen Âge découverte dans le lac du Bourget ; une ancienne télécabine de Courchevel des années 1970 ; et une salle de bain de la fin des années 1960, issue d'un appartement des Arcs 1800, dessinée par la célèbre architecte Charlotte Perriand. En raison de leurs dimensions, ces trois pièces sont entrées dans le musée à l'aide d'un camion grue et par une ouverture faite spécialement pour l'occasion dans la façade.

Le musée savoisien met aussi en avant les peintures murales du Moyen Âge de Cruet. Cette fresque, constituée de douze panneaux, a été découverte en 1985 au château de la Rive à Cruet et a été restaurée entre 1987 et 1988 pour être exposée au Musée savoisien à la suite du don de la famille Chaland. La fresque représente un exemple rare d'un cycle complet de peintures profanes conservées dans un musée français.

Des campagnes de fouilles archéologiques ont été menées sur le site de 2018 à 2020. L'importance des découvertes des premiers sondages réalisés au printemps 2019, notamment la trentaine de sépultures mise au jour dans l'ancienne salle capitulaire, a motivé une campagne complémentaire. Cette seconde campagne a permis d'exhumer un grand nombre de sépultures de moines et de laïcs, dont trois caveaux de l'époque moderne, du XVI^e au XVIII^e siècle. Des latrines immergées dans la nappe phréatique, ainsi que de nombreux objets de vaisselle, ont été découverts. Une partie de ces découvertes est exposée au Musée savoisien.

Le musée est ouvert gratuitement tous les jours de 10 heures à 18 heures, sauf le mardi.

De Paris à Marseille : 10 nouveaux musées à visiter en France

connaissancedesarts.com/musees/de-paris-a-marseille-10-nouveaux-musees-a-visiter-en-france-11186007

6 octobre 2023

[Accueil](#) > [Musées](#)

Si l'on construit peu de musées en France, on en rénove régulièrement. Plusieurs réouvertures récentes invitent ainsi à redécouvrir des lieux et des collections, à explorer des champs méconnus, mais aussi à partager des savoirs et faire société.

- **Musées**
- Par [Jean-François Lasnier](#) le 06.10.2023 mis à jour le 10.10.2023



Musée d'Ennery, Paris © Vincent Leroux

Pénétrer dans le musée d'Ennery, c'est accomplir un véritable voyage dans le temps. Resté inchangé depuis sa donation à l'État, cet hôtel particulier, construit à partir de 1875, avait vocation dès l'origine à accueillir la pléthorique collection rassemblée par Clémence et Adolphe Philippe d'Ennery. Caractéristique du goût pour l'Extrême-Orient qui éclate en Europe dans le dernier tiers du XIXe siècle, cet ensemble avait été constitué depuis la fin des années 1850 et comprenait en 1898 quelque six mille trois cents œuvres et objets (porcelaines chinoises et japonaises, netsuke, masques...), présentés dans des meubles et des vitrines spécifiquement conçues à cet effet. Le Musée national des arts asiatiques-Guimet, dont dépend le musée d'Ennery, en a entrepris la réouverture partielle, uniquement dans le cadre de visites guidées.

Musée d'Ennery, 75 116 Paris.



Musée Goya, Castres © Ville de Castres

Œuvre hors normes, La Junte des Philippines de Goya justifierait à elle seule le déplacement. Mais l'arbre ne doit pas cacher la forêt, et les collections du musée Goya à Castres recèlent bien d'autres richesses. Grâce au doublement de ses surfaces d'exposition et à une refonte complète du parcours, la récente rénovation permet de mieux les mettre en valeur, tandis que la restauration du palais épiscopal où il est logé restitue sa splendeur à cet édifice du XVIIe siècle, bâti sur les plans de Jules Hardouin-Mansart. Dédié principalement à l'art hispanique de l'Âge du fer au XXe siècle, le musée Goya invite à une grande traversée depuis les Ibères jusqu'aux modernes : Picasso, Dalí, Miró, Tàpies et Barceló. Une importante section est consacrée au Siècle d'or, avec Pacheco, Cano et, bien sûr, Velázquez.

Musée Goya, rue de l'Hôtel-de-Ville, 81 100 Castres.



Musée National de l'histoire de l'immigration, palais de la Porte Dorée © Anne Volery © EPPPD

Entre nouvelles vagues migratoires et dénonciation de l'héritage colonial, le Musée national de l'histoire de l'immigration ne pouvait rester immobile. La refonte complète et l'extension du parcours permanent entendent faire place aux problématiques les plus brûlantes, tout en cherchant à inscrire la relation de la France avec ses immigrés dans une perspective historique de plus longue durée. Aujourd'hui, le musée s'ouvre sur l'année 1685, date du Code noir et de la révocation de l'Édit de Nantes, et se clôt sur le temps présent, dans une visite articulée autour de dates clés. À chaque étape, archives, photographies, témoignages, œuvres d'art, dessinent une histoire complexe, souvent douloureuse, celle d'hommes et de femmes poussés sur la route de l'exil, mais aussi, en miroir, celle d'un pays qui a parfois oublié le beau mot d'hospitalité.

Musée national de l'histoire de l'immigration, palais de la Porte dorée, 75 012 Paris



Le jardin de sculptures du musée d'Art moderne de Troyes © Carole Bell, Ville de Troye

Inauguré il y a quarante ans grâce au don exceptionnel de Pierre et Denise Lévy, le musée d'Art moderne de Troyes (MAM) fait peau neuve. Pas de révolution, mais une muséographie rafraîchie et, surtout, la conquête de quatre cents mètres carrés supplémentaires. Courbet, Gauguin, Seurat, Vuillard, Derain, Braque, Picasso, le parcours scande les grands moments de l'histoire de l'art moderne, avec des œuvres de premier plan. Comme les cubistes qu'ils appréciaient tant, les Lévy avaient aussi le goût des arts non occidentaux, bien représentés dans le musée. Grâce aux nouveaux espaces, des salles sont désormais réservées aux expositions temporaires et un cabinet d'arts graphiques a été créé. Enfin, la belle restauration du palais épiscopal qui accueille le MAM accuse par contraste l'état beaucoup moins reluisant des autres musées de la ville.

Musée d'Art moderne, 10 000 Troyes.



Le Cloître du Musée Savoisien © Département Savoie -Fabrice Rumillat

Depuis le XIIIe siècle, l'édifice qui abrite le Musée savoisien à Chambéry a connu plusieurs vies : ce couvent franciscain est devenu palais archi-épiscopal au XVIIIe siècle, avant d'être converti en musée en 1913. Après quatre ans de chantier, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre. Au-delà de la restauration, toute la circulation entre les divers bâtiments a été repensée. Par ailleurs, des fouilles archéologiques préventives ont permis d'éclairer l'histoire du couvent et de collecter des objets qui trouvent aujourd'hui leur place dans les salles. Ils viennent s'ajouter aux quelque cent mille objets de ce musée de société, dont les collections s'étendent de l'archéologie à l'ethnographie, en passant par la peinture ou les arts décoratifs, exposés dans une belle scénographie toute de bois vêtue d'Adeline Rispal.

Musée savoisien, 73 000 Chambéry.



Musée des Beaux-Arts, Draguignan, vues 3D réalisées par l'agence d'architectes © Brochet-Lajus-Pueyo

Les rénovations ont cette vertu de rappeler aux habitants de la ville l'intérêt des leurs musées et, dans l'idéal, de leur donner envie d'y revenir. Cette préoccupation était au centre du projet de Draguignan. Pluriel dans ses collections, le musée des Beaux-arts de Draguignan l'est aussi dans ses espaces. Au rez-de-chaussée, une galerie de tableaux, sculptures et objets du XVIIe au XXe siècle égrène les œuvres de Vouet, Téniers, Champaigne, Panini, Watteau, Robert, Barye ou Camoin. À l'étage, c'est un musée d'un autre genre qui s'offre au visiteur : une succession de period rooms, conclue par un cabinet de curiosités, nous convie à une histoire du goût. On y admire notamment un papier peint panoramique à décor chinois du début du XIXe siècle redécouvert pendant les travaux et soigneusement restauré.

Musée des Beaux-Arts, 83 300 Draguignan. Réouverture le 16 novembre.



Le musée du Niel © F. Joncour 2023

Au musée du Niel, le spectacle est autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. D'un côté la Méditerranée, de l'autre, la peinture. Depuis 2017, Jean-Noël Drouin a constitué une collection orientée vers la peinture européenne de la seconde moitié du XXe siècle. Et plus particulièrement dans sa forme abstraite. D'une grande cohérence, cet ensemble regroupe déjà près de quatre-vingts artistes, et non des moindres (Soulages, Debré, Hantaï, Hartung...), représentant les différents courants de l'abstraction : lyrique, informelle, géométrique... Très vite, est venu le désir de partager cette passion avec le public. Jean-Noël Drouin a alors découvert une villa des années 1960 abandonnée, idéalement située sur la presqu'île de Giens. Restaurée et réaménagée, elle accueille – uniquement l'été dans un premier temps – des expositions autour de la collection.

Musée du Niel, Giens, 83400 Hyères.



Cabinet de travail, nouvelle présentation, Musée/Harmas Jean-Henri Fabre © MNHN - Agnès Iatzoura

Jean-Henri Fabre (1823-1914) fut l'un des plus grands naturalistes de son temps, spécialiste entre autres d'entomologie et de botanique, et pionnier de l'étude du comportement animal. C'est dans sa propriété du Vaucluse qu'il rédigea les dix tomes de ses Souvenirs entomologiques, nourris des observations menées dans son Harmas (« terre en friche » en provençal), le jardin ornemental entourant sa maison. Immersion dans l'univers de ce savant, la visite de sa demeure bénéficie de deux salles entièrement restaurées et d'une autre nouvellement créée. La salle Herbarier et Aquarelles révèle le talent du dessinateur, tandis que la cuisine revient sur les grandes étapes de sa vie, présentant notamment des lettres échangées avec Pasteur ou Darwin. Enfin, une salle Cinéma s'intéresse à l'héritage scientifique, mais aussi littéraire et cinématographique de Fabre.

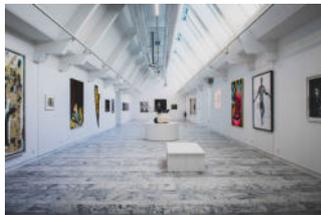
Harmas Jean-Henri Fabre, 84 830 Sérignan-du-Comtat.



Le bâtiment réhabilité sur le site du CNCS © Joël Bonnard © Ateliers Adeline Rispal, architectes scénographes

Le Centre national du costume de scène (CNCS) de Moulins s'agrandit et s'ouvre à la scénographie. Investissant un des bâtiments du quartier Villars à Moulins, où elle se trouve depuis 2006, l'institution vient d'inaugurer un nouvel espace permanent, tout simplement baptisé La Scène. Le visiteur y parcourt les trois temps de la genèse d'un décor : conception, fabrication et représentation, en s'appuyant sur des croquis, dessins, maquettes de décors en volume, plans, accessoires, outils, échantillons de matériaux divers, extraits et entretiens audiovisuels... C'est l'occasion de mettre en valeur des métiers et savoir-faire peu connus du grand public. Et pour rendre plus sensible ce travail, le CNCS propose un focus sur un spectacle – renouvelé régulièrement –, le premier étant consacré à Cyrano de Bergerac, scénographié par Éric Ruf à la Comédie-Française en 2006. Comme dans un vrai théâtre.

Centre national du costume de scène, quartier Villars, 03 000 Moulins.



Musée d'art contemporain, Marseille © L. Ryan © Ville de Marseille

Le chantier devait s'étendre sur un an, il en a duré quatre... la faute à une suite ininterrompue d'avaries. Mais, ce printemps, le musée d'Art contemporain de Marseille (Mac) a enfin rouvert ses portes, visiblement transformé, sous la houlette de Bureau Architecture Méditerranée. Ouverture, c'est bien le maître-mot, perceptible dès l'entrée avec ce nouveau hall, haut de huit mètres et baigné d'une lumière abondante. Cette même lumière naturelle qui, discrètement modulée, éclaire les œuvres dans les salles. La création d'un toit-terrasse accessible au public participe du projet de faire du Mac un espace de vie, un lieu qui donne envie. Et d'abord de découvrir une collection de premier plan, dans un parcours totalement repensé, sous l'intitulé « Parade ».

Musée d'Art contemporain, 13 008 Marseille.

MÉTAMORPHOSE D'UN PRESTIGIEUX MUSÉE D'ART

DOSSIER DE PRESSE

Janvier 2019

Rénovation du musée des Beaux-Arts de Dijon *phase 2* (extrait)

LE PROJET

Le musée des Beaux-Arts de Dijon est l'un des plus anciens et des plus riches de France. C'est l'un des joyaux de la cité, étape incontournable de toute visite de la capitale de la Bourgogne-Franche-Comté. Au cœur d'un secteur sauvegardé inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco dans le cadre des Climats du vignoble de Bourgogne, dans l'écrin exceptionnel d'un palais bâti au fil des siècles, ce prestigieux musée méritait bien la métamorphose qu'il connaît actuellement. Au cœur de la ville, autour d'une cour historique transfigurée, le musée fait l'objet d'un programme de rénovation et d'agrandissement de 60 millions d'euros. La seconde phase du projet s'achèvera au printemps 2019, offrant aux visiteurs et aux habitants un grand musée d'art, à la hauteur de ses collections.

◇ La métamorphose d'un site exceptionnel

La rénovation du musée des Beaux-Arts était attendue depuis plusieurs décennies. Le vieillissement du musée et les conditions de conservation des œuvres s'étaient dégradés en raison de l'obsolescence des infrastructures (besoin de renfort pour les charges au sol, dispositifs techniques obsolètes...). L'accueil du public, en outre, n'était plus adapté.

Pour mieux présenter les collections, offrir au public des conditions d'accueil conviviales et se doter d'infrastructures techniques adaptées, la Ville de Dijon, la Métropole, l'État et la Région Bourgogne-Franche-Comté ont décidé en 2001 de mener un ambitieux chantier de rénovation.

Préalable au chantier, cinq années d'études approfondies ont été nécessaires à la préparation des travaux dans un bâtiment aussi sensible que complexe.

◇ Un tandem d'architectes : Yves Lion et Éric Pallot

En 2005, un concours a permis de désigner les Ateliers Lion Architectes Urbanistes, sous la direction d'Yves Lion, comme maître d'œuvre, tandis que la restauration des façades et des espaces historiques du palais a été confiée à Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques.

Ce dernier a posé, dès 2001, son regard d'expert sur les bâtiments à rénover ou à agrandir. Il a veillé à conserver la cohérence d'un lieu marqué par des évolutions architecturales du XIV^e au XIX^e siècle (résidence des ducs de Bourgogne, puis demeure des rois et des gouverneurs, siège des États, école de dessin à l'origine du musée, enfin, mairie de Dijon).

◇ Le XXI^e siècle s'invite au palais

Avec la rénovation du musée, le XXI^e siècle s'inscrit à son tour dans le palais, par des interventions contemporaines qui affirment son ouverture et répondent aux besoins de développement du musée.

L'ouverture sur la ville est un des enjeux majeurs qui a guidé les architectes dans le programme de rénovation. Rouvrir les fenêtres s'imposait, tant pour admirer les vues sur le cœur historique de Dijon que pour se repérer dans ce bâtiment

complexe. Ainsi ouvert sur la ville, le musée et la cité pouvaient dialoguer pleinement, créer des passerelles entre le patrimoine et les œuvres exposées.

Le projet des architectes prévoit une surface d'exposition de plus de 4200 m² permettant de mieux présenter les œuvres, dans une muséographie repensée et évolutive.

◇ **Les travaux, phase 1 : 2008-2013**

La première phase des travaux, finalisée en 2013, a permis de dévoiler au public les 14 salles du parcours Moyen-Âge et Renaissance entièrement rénovées, ainsi que la cour de Bar, chapeautée par un toit doré, devenu emblématique du site, et l'ouverture d'une brasserie des Beaux-Arts, pour un temps de détente au musée.

L'extension contemporaine permet d'intégrer les circulations verticales structurant le parcours muséographique consacré à cette période. L'intérieur s'articule autour d'un ascenseur vitré panoramique.

Le premier étage de ce parcours est consacré à l'évocation de la Bourgogne ducal, avec la salle de tombeaux, grande salle du palais qui en constitue la principale attraction. Avec le déménagement des anciens espaces de réserves, les salles du troisième étage, avec vue sur la cour d'honneur, accueillent pour leur part l'art européen au Moyen-Age.

◇ **Les travaux, phase 2 : 2015-2019**

Entre septembre 2015 et février 2016, l'ensemble des œuvres du XVII^e au XXI^e siècle ont quitté le palais pour rejoindre les réserves du musée, libérant le terrain pour la seconde tranche des travaux, « Métamorphose (2) ». Une quarantaine de salles sont en travaux, essentiellement dans l'aile orientale du palais des ducs de Bourgogne (côté place de la Sainte-Chapelle). La boutique-librairie sera également entièrement réinventée.

À l'horizon 2019, le musée des Beaux-Arts, entièrement transformé, présentera des œuvres, restaurées pour certaines d'entre elles, et les collections seront exposées dans un écrin architectural et muséographique adapté à leur conservation et à leur présentation.

Le parcours global a été complètement repensé afin de faciliter le discours scientifique autour des œuvres : un parcours chronologique a été privilégié, de l'Antiquité au XXI^e siècle sans pour autant occulter les regroupements plus thématiques d'œuvres (salles sur le romantisme ou sur le paysage au XIX^e siècle).

De nombreuses œuvres ont été restaurées à cette occasion, près de la moitié d'entre elles ont bénéficié d'une restauration minimale (dépoussiérage) ou fondamentale (reprise du rentoilage, changement de châssis...).

La muséographie a été envisagée de manière à rendre les espaces modulables afin de permettre une certaine souplesse dans l'accrochage et la rotation des collections.

Pour cette phase 2, des interventions architecturales contemporaines sont également proposées : le toit doré du parcours 1 sera bientôt complété par une extension vitrée donnant sur la rue Longepierre et la place de la Sainte-Chapelle. Cet espace, clair et lumineux, accueillera les collections Granville du XX^e siècle. La Tour de Bar sera accessible sur les différents niveaux avec des collections présentées dans les espaces (collections médiévales évoquant l'intérieur des demeures au 1^{er} étage, collections Lopicque au 2^e étage) et des dispositifs de médiation (au rez-de-chaussée, dispositifs de médiation évoquant l'histoire du palais et du musée).

Focus

Le déménagement des collections

Pour faire place à la phase 2 de rénovation du musée, les salles qui abritent les œuvres du XVII^e au XXI^e siècle ont été entièrement vidées. Le déménagement des collections vers des réserves ou des ateliers de restauration a fait figure d'événement. De septembre 2015 à janvier 2016, les équipes du musée étaient à pied d'œuvre pour préparer, emballer, protéger, déplacer les œuvres. Le musée a vécu des situations exceptionnelles comme la sortie de certaines œuvres par les fenêtres ou encore le recours à un système de dépose spécifique pour le plafond de la salle des statues, toile de plus de 40 m².

A CHANTIER EXCEPTIONNEL, MESURES EXCEPTIONNELLES

De part son ampleur, le chantier de rénovation du musée des Beaux-Arts de Dijon (phase 2) est le plus grand chantier de Bourgogne :

60 millions d'euros, coût total de la rénovation,

35 mois de travaux avec **2** maîtres d'œuvres, **26** entreprises, **250 000** heures de travail et

2600 tâches à coordonner,

200 portes et fenêtres changées,

2 000 tonnes de pierres travaillées,

1 000 tonnes de bois utilisées,

900 m³ de béton nécessaire,

90 tonnes de déblais évacués chaque jour au plus fort des travaux,

1600 000 ardoises taillées sur place et remplacées sur les toits du palais,

et à partir de 2019...

50 salles et **plus de 4200 m²** d'espace dédié aux collections permanentes et aux expositions temporaires seront ouverts au public

plus de 1500 œuvres présentées de l'Antiquité au XXI^e siècle

◇ Quelques éléments techniques sur les travaux

La phase 2 de ce chantier a été engagée en mars 2016 et durant l'année 2016 et le début de l'année 2017, ce sont essentiellement les corps d'état du « gros œuvre » qui ont été mobilisés : charpentiers, couvreurs, maçons, sculpteurs, menuisiers... Ils ont effectué les gros travaux sur les façades, la toiture, la charpente, les planchers. Au fur et à mesure que l'enveloppe (façades et couverture) d'un bâtiment était rénovée, les échafaudages étaient démontés pour laisser apparaître des façades restaurées qui ont retrouvé leur lustre d'autrefois.

◇ Les planchers

L'entreprise C3B, qui a notamment en charge la maçonnerie et le gros-œuvre... a réalisé le démontage des planchers de certaines salles, trop abîmés pour accueillir des œuvres lourdes comme les statues. Ils ont été remplacés par des planchers neufs qui peuvent accueillir 600 kg/m² (en comparaison : les sols des parkings sont prévus pour accueillir 2,4 fois moins de poids) ; voire même 1000 kg/m² pour la salle des statues.

◇ La couverture

La couverture des bâtiments a été entièrement enlevée pour être refaite. Les ouvriers ont donc travaillé à « ciel ouvert »... sans l'être totalement. Une partie de l'échafaudage appelée « parapluie » leur a servi de protection. Installée comme un toit transparent, elle permet de garder le chantier à l'abri des intempéries, ce qui offre la possibilité d'avancer sur le toit et à l'intérieur du bâtiment, tout en laissant passer un éclairage naturel. Les ardoises de l'ancienne toiture ont donc été déposées et la charpente a été inspectée afin de savoir ce qui pouvait être conservé de ce qui devait être remplacé. Pour ce type de charpente, classée monument historique, la démarche de conservation est prioritaire, en préservant au maximum ce qui peut l'être. Au total, ce sont 40 000 ardoises qui ont été et seront repositionnées, (ardoises de couverture en provenance d'Espagne - marque CUPA 4).

◇ Des opérations spectaculaires

Le chantier est aussi parfois le cadre d'opérations spectaculaires. L'installation de six demi-poutres de 650 kg chacune, en décembre 2016, en était une ! Ces poutres ont été assemblées directement sur le chantier pour porter le nouveau plancher coulé au-dessus de l'emblématique salle des statues du musée. La dimension et le poids de ces poutres nécessitaient l'assistance d'un camion grue télescopique pour la manœuvre, qui a duré près d'une semaine.

A partir de 2017, en parallèle des travaux sur l'extérieur des bâtiments, l'activité a débuté à l'intérieur du bâti avec le début de certains travaux comme le doublage des cloisons, la mise en place des réseaux de chauffage ou d'électricité... Sur le chantier, les ouvriers se relaient et ce sont entre 60 et 70 personnes qui oeuvrent en simultané sur le site, en fonction des conditions climatiques ; le froid ne faisant pas toujours bon ménage avec certains corps de métiers.

◇ Des métiers hors du commun

Le chantier accueille de nombreux corps de métiers, dont ceux que l'on retrouve classiquement sur un chantier (charpentiers, maçons, plombiers, électriciens) et d'autres plus rares ;

- les staffeurs : ils interviennent dans les bâtiments, en finition des espaces pour réaliser les plafonds (intégrant des corniches lumineuses par exemple) et les murs courbes, dans un matériau haut de gamme, très lisse et naturel composé de plâtre et de sisal. Les staffeurs sont « classés » dans la catégorie des métiers d'art.
- le sculpteur : intervient pour nettoyer, rénover ou reprendre les éléments de sculpture du bâtiment intérieurs et extérieurs.
- les doreurs, notamment spécialisés dans la feuille d'or : chargés de travailler ce matériau extrêmement fragile et sensible, ils ont pour mission de décorer toutes les rosaces des gardes-corps du bâtiment.

Depuis deux ans, ce chantier a également été l'occasion de réaliser des fouilles archéologiques, notamment dans le sous-sol du bâtiment donnant sur la place de la Sainte-Chapelle. C'est l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) qui a mené ces fouilles et a découvert des vestiges de la Sainte Chapelle érigée au XII^e siècle et des vestiges gallo-romains plus anciens. D'ici la fin du chantier, l'INRAP a prévu d'inspecter les façades de la tour de Bar et celles des cuisines ducales.

(...)

Pays de la Loire : Musée Dobrée, un écrin rénové pour toutes les curiosités

Le musée nantais, consacré aux objets d'art et patrimoniaux, va rouvrir ses portes à l'occasion de la Nuit européenne des musées.
L'aboutissement d'un chantier de trois ans.

Publié le 17 mai 2024



*L. Preud'homme /
Musée Dobrée –
Grand Patrimoine de
Loire-Atlantique*

Pour les Nantais, la Nuit européenne des musées aura une saveur spéciale. C'est en effet le jour où le musée Dobrée réouvrira ses portes après douze ans de fermeture et un grand chantier de rénovation. Dès le 18 mai – et gratuitement jusqu'au 2 juin – la riche collection de plus de 130 000 œuvres d'archéologie, d'histoire et des beaux-arts issues de collections multiples retraçant 500 000 ans d'histoire va se dévoiler de nouveau aux yeux du public : lames en silex, couverture de momie égyptienne en bois peint, pièces de monnaie gauloises, épées médiévales en fer, statuettes précolombiennes, peintures Renaissance, bijoux et céramiques d'époques diverses... sans oublier l'écrin funéraire du cœur d'Anne de Bretagne fait d'or, d'émail et de bois, fabriqué en 1514 à la demande de la reine, volé en avril 2018 avant d'être déterré par les enquêteurs quelques jours plus tard dans les environs de Saint-Nazaire.

Cette riche collection a été fondée grâce à Thomas Dobrée, fils d'un armateur et collectionneur averti, qui avait acquis ce manoir du XV^e siècle, face auquel il fait construire un vaste bâtiment en briques d'architecture anglo-normande. A sa mort, il lègue l'ensemble au département. Le musée ouvrira en 1899, alliant sa collection personnelle à celle issue d'un don de la société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure - l'ancien nom du département.

Le chantier de restauration a concerné tous les bâtiments de ce lieu atypique qui mélange les époques avec une maison néo-médiévale, le manoir et deux extensions contemporaines au cœur de jardins anglo-normands. Présentation de ce nouveau joyau culturel en compagnie de **Julie Pellegrin**, sa directrice et conservatrice.

Le musée Dobrée va rouvrir ses portes le 18 mai après douze ans de fermeture. Quelle est l'histoire de cet établissement ?

[Le musée départemental Dobrée](#) a ouvert ses portes en 1899 en plein cœur de Nantes, au sein d'un ensemble immobilier constitué d'un manoir du XV^e siècle et d'un palais néo-roman de la fin du XIX^e siècle, auxquels s'est ajouté un bâtiment brutaliste dans les années 70. L'établissement abrite principalement le fonds de l'ancienne Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure ainsi que les collections personnelles de Thomas Dobrée qui descendait d'une riche famille d'armateurs et qui cultivait un goût aussi avisé qu'éclectique. Au total, notre équipe conserve 130 000 pièces qui couvrent 500 000 ans d'histoire sur les cinq continents : des objets

d'archéologie, des œuvres d'art, des céramiques, des monnaies, des armes, des livres anciens...

Le musée a bénéficié d'une grande campagne de rénovation. Quel était son objectif ?

Après plus de cent ans d'ouverture au public, le musée Dobrée avait fermé ses portes en 2011. En 2016, une campagne de rénovation a été décidée et le chantier a commencé cinq ans plus tard. Il s'agissait d'abord de repenser entièrement l'accessibilité du musée, d'améliorer l'accueil et la circulation sur le site et bien sûr de restaurer les bâtiments pour les mettre aux normes et proposer une toute nouvelle présentation des collections. Nous avons également ajouté une extension au bâtiment moderne et créé un jardin anglo-normand d'un hectare qui devrait combler les plus jeunes comme les amateurs de botanique.

Que pourront voir les visiteurs dans ce musée Dobrée totalement rénové ?



H. Neveu-Dérotrie / Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique © Ateliers Adeline Rispal

C'est avant tout un musée de collectionneurs qui s'adresse directement à la curiosité de tous nos visiteurs, quel que soit leur horizon. Nous avons voulu créer un écrin chaleureux pour les 2 400 objets qui seront exposés. Notre ambition est de donner à chacun l'impression qu'il est ici chez lui, libre de profiter des lieux à sa guise, pour admirer les œuvres, se cultiver, ou simplement se détendre le temps d'un café, d'une pause lecture au jardin.

Le parcours muséal et la scénographie, conçus par l'atelier Adeline Rispal pour les 2 000 m² des espaces d'exposition permanente et les 400 m² de zone d'exposition temporaire font la part belle aux codes scénographiques contemporains et aux dispositifs de médiation multimédias, sans rien renier de l'ambiance cabinet de curiosité. C'est un musée à géométrie variable qui invite les visiteurs à venir et à revenir. C'est aussi un musée que nous avons voulu très incarné grâce à notre équipe d'ambassadeurs, étudiants et bénévoles que nous avons formés à la médiation spontanée auprès du public.

Visites théâtrales pour la Nuit européenne des musées

Les visiteurs pourront redécouvrir le musée Dobrée à l'occasion de la Nuit européenne des Musées du 18 mai à travers de nombreux spectacles de danse, d'acrobatie et de théâtre imaginés par les compagnies [Oro](#) et Anachrome Théâtre. Le musée proposera également des animations centrées sur les collections du musée et les hôtes d'un soir pourront parcourir la demeure de Thomas Dobrée de la cave au grenier en 45 minutes chrono, histoire d'aiguiser leur curiosité pour le musée. La fête ne s'arrêtera pas le 18 mai à minuit puisque l'entrée au musée sera gratuite pour tous jusqu'au 2 juin.

Le Musée Dobrée, un musée à la carte

La très longue rénovation du musée nantais accouche d'un projet abouti. La qualité de la scénographie et des dispositifs de médiation répondent à la promesse d'un lieu aiguisant la curiosité



Façade Sud du Musée Dobrée.
(c) Roberto Giangrande
(c) Atelier Novembre
(c) Atelier Moabi

VISITE

Nantes (Loire-Atlantique). Dans un musée de collectionneurs, tel qu'il en éclot chaque année en France, on s'attend à découvrir un ensemble d'œuvres d'art cohérent, de qualité mais sans grande prise de risques, reflétant le goût d'une aristocratie, bourgeoisie à un instant T. À Nantes, le déluge d'objets qui attend les visiteurs derrière les portes du Musée Dobrée ne correspond pas vraiment à cette description : agrégeant les legs d'une dizaine de collectionneurs - dont celui du maître des lieux, Thomas II Dobrée -, le palais néo-roman abrite un ensemble décousu d'objets archéologiques, de souvenirs de voyages asiatiques, de sculptures médiévales et de témoignages de l'art de vivre des grandes familles du XIX^e siècle. Le nouveau musée Dobrée ne cherche pas à tirer un semblant d'ordre de cette liste non exhaustive, mais plutôt à mettre en scène cette variété : « *Pendant longtemps, la diversité a été perçue comme un handicap*, retrace Pierre Farde!, *directeur adjoint de Grand Patrimoine Loire-Atlantique, le service départemental abritant le musée. Mais en rédigeant le projet scientifique et culturel, on s'est aperçu qu'on pouvait en faire une force.* »

À quelques jours de l'inauguration, c'est le mot « curiosité » qui est répété comme un mantra par les équipes du musée comme l'exécutif du conseil départemental, qui a dépensé 50 millions dans ce nouvel équipement culturel. Ce terme qui fait ailleurs office d'alibi pour une muséographie défaillante, ou une politique de démocratie culturelle en panne d'inspiration, constitue ici le véritable fil rouge de la rénovation. Capturer l'attention du spectateur, le mettre à l'aise, et le rendre autonome dans sa visite. À ces défis, le nouveau

Musée Dobrée apporte des solutions très concrètes.

Cela commence dès le projet architectural, conçu par l'atelier Novembre, qui - comme à l'intérieur du parcours - doit accorder un attelage hétéroclite : la « Folie Dobrée » édifée à la fin du XIX^e, où se trouve le parcours permanent, le Manoir de la Touche du XV^e siècle, désormais dédié aux expositions temporaires, et le bâtiment Voltaire des années 1970, où sont logées les fonctions supports. Trois bâtiments, face à face au milieu d'un jardin, qui sont désormais connectés par un sas d'accueil, et la circulation verticale logée dans l'extension du manoir, les deux seuls ajouts contemporains recouverts d'acier corten. « *Le plus important dans un musée c'est la gestion des flux*, résume Marc Iseppi, architecte associé de l'Atelier Novembre. *La construction d'un parcours de visite est ce qui a sous-tendu tout le projet.* »

Après les volumes d'un blanc immaculé de l'espace d'accueil, c'est en ressortant puis en gravissant une pente douce que l'on accède au musée. L'architecture historiciste, ses tourelles et ses baies en plein cintre, ses gargouilles animalières apparaissent peu à peu : le cheminement pique déjà la curiosité. À l'intérieur, une fois passées l'entrée d'origine et ses belles arcades sculptées, le musée s'ouvre comme une croisée des chemins « suivre les traces des humains », « créer sur commande », « devenir collectionneur », « explorer les ailleurs », le nom donné à chacun des étages du parcours sonne comme une invitation dans « un livre dont vous êtes le héros ».

Pour Adeline Rispal, scénographe du parcours, c'est un « musée à la carte » qui s'offre ici au visiteur, qui pourra butiner. « *Thomas Dobrée meurt avant l'aménagement intérieur du musée, et on n'a aucune idée de ce qu'il aurait souhaité*, rappelle la scénographe. *Imaginer une reconstitution était impossible, et nous nous sommes engagés dans une voie étroite, inventer ce musée et assumer que c'est une invention.* » En variant l'écriture des vitrines et des supports, en occupant le centre des salles avec des objets, la scénographie retranscrit une impression familière : jusqu'à une petite table basse-vitrine, autour de laquelle le visiteur peut s'asseoir.

Le nombre d'assises (confortables et élégantes), qui occupent chaque espace vide du parcours, est manifeste d'un musée dans lequel les visiteurs sont invités à s'attarder. Cette volonté de mettre à l'aise se retrouve dans les textes, régis par une charte éditoriale précise qui permet d'avoir un discours harmonisé des sous-sols aux combles. Tout en cultivant une impression de bric-à-brac, dans lequel le visiteur va chercher ce qui l'intéresse, la scénographie sait aussi mettre en avant les pièces majeures du parcours. L'écrin du cœur d'Anne de Bretagne fait ainsi l'objet d'une mise en scène spectaculaire, en lévitation. Dans cet effort pour guider les visiteurs, notamment jeunes, parmi les collections, la qualité des dispositifs multimédias est également à souligner, chacun d'eux proposant soit une action à réaliser, soit une explication en image, et non en mots.

Le musée assume son identité « collectionneurs », tout en se jouant des codes imposés : ainsi de la collection d'armes léguée par les Rochebrune, dont la présentation sur fond rouge imposé par les legs est ici poussée jusqu'à un vermillon très ironique. Au premier étage, le musée déploie les points forts de ses collections, statuaire et orfèvrerie médiévales, cabinets de curiosité renaissance. Mais le parcours regorge d'autres curiosités moins connues, comme les collections révolutionnaires (partagées entre « blancs royalistes » et « bleus républicains »). Sous les combles, la présentation des collections d'objets extra européens dans de belles « vitrines-monde » en demi-cercle est une première : pour ces objets jamais présentés : on y trouve de véritables raretés, comme l'ensemble d'archéologie amazonienne réuni par Auguste Cuillère.

Signalétique, éclairage, médiation pour le public malvoyant, tous les détails sont réglés finement dans cette rénovation pour faire du musée un endroit accueillant. Peut-être même trop accueillant selon les critères de Thomas II Dobrée, misanthrope discret et oisif, qui aurait sûrement été bousculé par la vision de dizaines de curieux se prélassant devant ses trésors.

SINDBAD HAMMACHE



À gauche : Le Musée des beaux-arts d'Orléans.

© Emma Mouton

Ci-contre : salle Richelieu, présentant les tableaux en grands formats des XVIIe et XVIIIe siècles.

© Sandrine Bercier/Tourisme Loiret

Orléans, le musée des Beaux-arts va fermer pour travaux

La ville d'Orléans lance des travaux de restructuration de ses deux principaux musées : l'Hôtel Cabu et le Musée des beaux-arts

MUSÉES

Orléans (Loiret). Le Covid a bouleversé le calendrier de nombreux chantiers de musées. Toutefois, à Orléans, les retards occasionnés ont paradoxalement eu du bon : en repoussant les travaux, les musées ont pu affiner leur feuille de route et saisir de nouvelles opportunités.

La municipalité envisage ainsi de créer un centre de conservation qui permettra d'externaliser les réserves de l'Hôtel Cabu, le Musée d'histoire et d'archéologie, et une partie de celles du Musée des beaux-arts. Cet équipement, qui n'était pas prévu dans le projet initial de rénovation, libérera de précieux mètres carrés dans ces établissements municipaux. D'ici à 2029, date importante car elle marque les 600 ans de la Libération d'Orléans par Jeanne d'Arc, les deux principaux musées de la Ville vont vivre une mue fondamentale. L'Hôtel Cabu pourrait gagner un tiers de surface supplémentaire en vidant les réserves qui occupent ses combles et bénéficier d'une rénovation et d'une refonte de son parcours pour mieux valoriser ses importantes collections actuellement contraintes par un manque de place. Ces travaux pourraient être menés assez rapidement et sans nécessairement fermer le site.

Contrairement au chantier d'envergure qui attend le Musée des beaux-arts : le site va fermer intégralement début 2027 pour deux ans et demi. Ce chantier, qui est validé mais dont les détails sont encore en phase d'étude, devrait coûter 20 millions d'euros. Un investissement important qui s'explique par la nature des travaux, qui incluent notamment une mise aux normes complète. Des travaux importants mais peu visibles pour le public puisqu'il s'agit de refaire le PC sécurité, améliorer l'inertie thermique du bâtiment,

changer les huisseries, revoir le désenfumage, créer des centrales de traitement de l'air ; bref transformer ce bâtiment quadragénaire en musée du XXI^e siècle. Autre changement important mais tout aussi invisible pour les visiteurs : le troisième étage devrait être entièrement réaménagé pour optimiser l'espace dévolu aux bureaux et créer un ambitieux centre de documentation. « Cette tranche de travaux n'était pas prévue initialement : le retard pris sur le chantier nous a permis de l'intégrer et d'en faire un élément structurant du nouveau musée, pré-

“ **D'ici à 2029, date importante car elle marque les 600 ans de la Libération d'Orléans par Jeanne d'Arc, les deux principaux musées de la Ville vont vivre une mue fondamentale**

cise la directrice du musée, Olivia Voisin. *Nous venons de recevoir le don de la bibliothèque de Francis et Larissa Haskell : 15 000 livres qui vont permettre de déployer dans de nouvelles proportions ce centre de recherche. »*

Un hall plus engageant

Le public ne sera pas trop dépaysé au terme des travaux d'autant que l'essentiel du parcours changera peu. Depuis 2016, la scénographie et l'accrochage de la quasi-totalité du musée ont en effet été repensés, à l'exception des collections allant de 1870 à nos jours. Les salles déjà revues seront donc reprises à l'identique tandis que

celles en attente de refonte vont bénéficier de la partie la plus visible des travaux. « Ces espaces situés au niveau -1 vont en effet être profondément remaniés, confirme la directrice. D'autant qu'en externalisant une partie des réserves du niveau -2, nous pourrions redéployer les collections, le XX^e, et surtout le XXI^e siècle qui est actuellement très à l'étroit. » Le rez-de-chaussée devrait également changer grâce à l'agrandissement permis par l'annexion de l'ancien office du tourisme qui jouxte le musée. « En tout, la rénovation et l'extension nous permettront de gagner quelques centaines de mètres carrés supplémentaires mais surtout de revoir entièrement la circulation. » Le hall aujourd'hui peu engageant et fonctionnel sera ainsi entièrement réaménagé de façon à accueillir des peintures grand format et une galerie de sculptures ouvrant sur un café afin d'offrir un espace plus accueillant et une expérience de visite plus agréable. Le périmètre de ce nouveau musée n'est toutefois pas encore définitif car pour s'agrandir il doit s'étendre sous les arcades. Or le sort de cet espace, faisant face à la cathédrale, est encore en discussion avec l'architecte des bâtiments de France. Le projet présentant dans l'ensemble plusieurs contraintes, le musée n'envisage d'ailleurs pas de choisir son architecte par concours mais par le biais d'une procédure adaptée ; un dispositif offrant davantage de souplesse. Dans un souci d'efficacité, l'établissement a en outre choisi de s'adjoindre les services d'un mandataire à maîtrise d'ouvrage (Setec Organisation) et de l'entreprise Manifesto pour gérer l'itinérance de ses collections.

ISABELLE MANCA-KUNERT